

Fils à papa

Ce matin, sur mon catamaran
J'ai pris la mer
J'ai mis les voiles
Et au travers de mes yeux bleus d'enfant
Je crois qu'j'suis né
sur une bonne étoile
Papa, maman au cœur de l'entreprise
Familiale, où je me baigne
Dans ce pognon issu de l'héritage
D'entre deux guerres, d'un savoir faire, surtout se taire.
Je mets le cap sur mon île
Paradisique,
où je m'évade
Sur le ponton, les filles parquent
Collier de fleurs blanches,
je suis le roi des
cons....
Papa, maman au cœur de l'entreprise
Familiale, où je me baigne
Dans ce pognon issu de l'héritage
D'entre deux guerres, d'un savoir faire, surtout se taire.

Le clown rouge

-Un clown funambule sur son fil

Une marionnette de rouge grimaçante
Une danseuse spirale sur une plaque d'argent
Et mon Fred fronce les sourcils.

-A la fenêtre , une mésange s'impose
Piquant les restes de miettes de pain
Dehors il gèle,les oiseaux ont faim
Et mon Fred sur son lit se repose.

-La girouette sur une maisonnette

Indique un vent venu de nord-est
Sur le lac,grandissent et s'écument les vagues
Le cerveau de Fred re-visite le goulag

-Il préfère le dehors à son Fort intérieur
Debout devant la glace se fait des grimaces
"Bonjour Monsieur", et de guerre lasse
Mon Fred,sans réponse, prend
peur.

-Soudain,une explosion,l'immeuble s'effondre

Le clown au nez rouge a encore frappé
Et sous les débris,recouvert de béton
Il saigne,Fred a le corps brisé.

-Et dans sa tête, prête à implorer
Mille flashes,pourquoi tant d'acharnement
Un clown se doit de faire rire les enfants
Et Frede s'enfuit dans une voie lactée

-Sur ces routes sans fin,pieds ensanglantés

Femmes et enfants, main dans la main
Peur de se perdre ou de s'éteindre
S'abandonnent aux soins de l' étranger.

-Tous ces enfants dont le sang coule
Ruisseau de vie en pleine escence
Au bon vouloir de la folie d'un clown
Aux échecs avec le monde se masturbe..

Ce matin comme tous les autres

- Faut que j'me lève à cinq heures

Pour aller gagner mon beurre

Faut que j'me lève à cinq heures

J'fais péter les hauts parleurs

La gueule enfarinée, l'air abruti

j'm'en vais faire pipi

- Les yeux à demi fermés

J'bois ma tasse de café

Les yeux à demi fermés

j'me répète mon métier

Le regard dans le réveil

Tenant mes sens en éveil

- Sur ma 104 peugeot

Celle qui me traîne jusqu'au boulot

Sur ma 104 peugeot

Une bonne occas de chez Bruno

M'emmène chaque matin

Dans l'usine du vieux requin

- J'enfile mon bleu de travail

Maint'nant r'commence la bataille

J'enfile mon bleu de travail

Me v'là comme un épouvantail

La pointeuse nous attend

Allons gagner notre argent

- Puis à nouveau quand vient le soir

Le cœur empli de désespoir

Puis à nouveau quand vient le soir

Rêveries dans la baignoire

Tout brisé sur le lit

je m'laisse bercer par la nuit

- c'matin comme tous les autres matins

c'matin comme tous les autres matins

POUR TOI

_Tous ces chemins parcourus ensemble
Tous ces rêves partagés
Sur la douceur d'un oreiller
Quand le soleil, le soir s'estompe
_Je veux t'offrir cette chanson
A toi qui a su me comprendre
Mes déboires, mes folies, mes délires
Miroir de ce mal de vivre

_Amour souvent, si maladroit
J'essaye, une nouvelle fois
Au travers de ces simples mots
Rimant sur les vents de Saint Malo
_Ouvrir enfin la porte à ce cœur
Qui muré depuis tant d'année
Ou peut-être pour se protéger
A préféré un jour se cloîtrer

_Parfum de fleurs sur tes mains
Je veux te dire oh combien
M'enivre toujours de sa douceur
Et toutes ces couleurs d'un réel bonheur
_Tu vois, j'suis là pauvre balourd
Cherchant, cherchant nonchalant
Seulement trois pauvres mots rimants
Dans ce cœur, devenu si lourd

_Je voudrai lever ma plus belle plume
Cueillir des mots, au parfum d'antan
Faire chanter ma guitare sous un clair de
lune
Mélodie venue du fond des océans.

L'oiseau

Dans les yeux d'un oiseau blessé, que j'ai soigné,

Une larme bleue, de l'avoir aidé, j'étais heureux
Son petit cœur battait si rapidement entre mes doigts
Que dehors j'ouvris ma main et lui dit
Envoles toi, envoles toi, loin de ce monde
Envoles toi à tire d'ailes où le vent te mène.

Tout petit et juste né, il est tombé du nid

Une aile cassée, que j'ai soulagée, seul délaissé
Si tu ne voles pas de tes propres ailes, tu seras mort
Tu t'apercevras que tout est danger, alors vole
Envoles toi, envoles toi, loin de ce monde
Envoles toi à tire d'ailes où le vent te mène.

Quelques années ont passées, j'ai cru reconnaître

Le sifflement d'une chanson que j'avais écrite
Pour cet oiseau que j'avais soigné et qui se rappelle
De cet air là que je lui ai fredonné un jour
Envoles toi, envoles toi, loin de ce monde
Envoles toi à tire d'ailes où le vent te mène.

THEO

-Sur le chemin de l'école d'un village de France

A petits pas,sans se presser Théo,sac sur le dos
S'en va affronter nouvelle journée, sous la vigilance
De dame Maîtresse, qui ne sera pas de tout repos.

- Dans la classe, sa place, près du radiateur
Les copains et copines,s' assoient à leur tour.
La Maîtresse, concentrée, d'un geste calme les agitateurs
Et impose un contrôle dans une pincée d'humour.

- Théo à déjà compris qu'il fallait rester intègre

Dans ce conditionnement, surtout ne pas se fondre.
Ni, marcher au pas, mais garder son intérieur propre.
Comme au premier jour de sa naissance et plus encore !!

-Assez de ces conneries, qui nous infantilisent
Et donnent l'impression d'avoir suivi le bon chemin
Mais Théo sait que chacun a sa propre croix
Sa personnalité et puis sa seule voie de vie

-Mais Théo, cinquante ans plus tard se souvient

De ce bain de liberté qu'il a bu jusqu'à la lie
Et toutes ces années, de plein fouet, elles lui ont appris
Qu'il avait enfin compris, compris qu'il ne savait RIEN.
Qu'il avait enfin compris, compris qu'il ne savait RIEN.

- Mais Théo,le nez par la fenêtre

se met à rêver de rivières, de forêts
Surtout de liberté
C'est quoi ce contrôle papiers,
Pour quelle raison,
Evaluation, élimination.

Le dernier mohican

Un jour, une nuit, j' sais plus

J'ai perdu la tête et l'reste
Le peu que j' avais mis de côté
Et la maison, j'ai tout vendu.
- Je n'avais jamais pris l'avion
Ce fut nouvelle excursion
Ma canne à pêche et mon sac à dos
J'avais l'air d'un vieux con.

Arrivé à l'aéroport

Tout brillant, mon passeport
Que je tendis au flic de service
Qui me fouilla jusqu'à la visse.
- Benjamin, m'attendait plus loin
D'un signe, il me reconnut
Dans sa voiture d'un temps lointain
m'emmena à vive allure

Enfin sortis des embouteillages

Nous attaquons la vieille montagne
Avec ses routes sinueuses
Et tout le vert des résineux
- Au loin, un lac se dessine
Plus besoin de chloroquine
Ses éclats bleus nous brûlent les yeux
J'en remercie le bon dieu

- Arrivé dans ce lieu magique

Loin de tout, sans informatique
Je respire et souffle mon apnée
Je vais dormir comme un bébé
- Au petit jour, sur les bords de l'eau
Je pêcherai la truite
Qui est encore loin d'être cuite
Cà sent très fort la bredouille.

- Pour ce soir, boîte de pilchards

Sera mon tout premier repas
J'ai ramassé un tas de bois
Car ce soir, il fera froid
- Demain, je me ferai un arc
Dernier des mohicans
Avec une plume dans le cul
J'espère passer inaperçu.

J'ai construit une cabane en bois

Sur les bords du lac d'Athabasca
Avec mon ami Benjamin
Proprio de ce terrain
Cà fait longtemps qu'j'avais décidé
De m'en aller loin et tout quitter
Dans une cabane au Canada
Pas de ciment , rien que du bois

- Me v'là revenu à l'état sauvage

Dans une tête de couillon
Oublier civilisation
Va falloir une révision
Soudain, j'entends chanter Johnny
Mais qu'est ce qu'il fout ici ?
Masque sur le nez pour mon apné
J'm réveille dans mon lit douillé

Rimes de blanc vêtues

-Des gouttes d'eau perlent sur la fenêtre

De la chambre de la chambre
Les voitures se suivent, pressés de rentrer
C'est la fin de journée fin de journée
Des gens défilent dans la cour de l'enceinte
Tête baissée tête baissée
Essuyant les gouttes qui ruissellent
Sur leurs jambes sur leurs jambes

- Dans la chambre, un seul lit occupé

C'est le mien c'est le mien
Sur la table, des livres s'accumulent
Je n' ai jamais autant lu
Ces phrases si bien écrites qui vous font
Vivre l'endroit voulu
Et surtout l'émotion que l'auteur
Dégage de sa plume , de sa plume

-Voici le meilleur moment de la journée

C'est le petit déjeuner
Je savoure mon café et mon petit morceau
De pain beurré
Une infirmière armée d'un Robot bleu
Me lacère le bras
Mon cœur bat, mais trop fort, enfin il est là
C'est le principal

- Et quand le mal me prend il me suffit

D'appuyer sur le bouton rouge
Et soudain surgit une infirmière, les yeux
Écarquillés qui me demande....
Elle me rassure de sa voix tranquille
Et apaise tous mes maux
Dans ces mots, je m'endors et je m'enfuis
Voguer sur mon bateau

Une infirmière, tout de blanc vêtue

Sourire aux yeux, sourire aux yeux
Entre dans la chambre m'apportant
Le petit déjeuner
Échanges de petits mots gentils
Pour entamer , nouvelle journée
Nous sommes en février et
le ciel , loin d'être bleu !!!

Au travers de ces quelques lignes qui ne sont

Que quelques rimes
Insuffisantes pour exprimer de tout cœur
La beauté de cette profession
Je veux remercier toutes ces infirmières
Qui chaque jour donnent tant d'elle-même
Afin de soigner, aider, écouter et réconforter
Chaque personne de tous âges et de tous

HORIZONS

La Bergère

-Aujourd'hui, je rêve de peindre en petits mots
De toutes les couleurs sur un grand tableau
L'histoire d'une bergère sur un grand manteau
De vert pâturage.

-Bâton dans la main, gravit tous les chemins
Couvert de jolies pierres qui chantent au p'tit matin
Le troupeau qui s'embrace dans les yeux d'un soleil
Eclaboussant le ciel.

-Au pied d'un châtaignier, sur un doux lit de mousse
Blottie contre son chien, le baigne de caresses
Les yeux sur le troupeau ,à l'affût des rebelles
Qui pourraient sévader.

-Soudain de nulle part, une voix d'ange s'élève
Accompagné du souffle d'un harmonica
Une robe de fleur , au rythme s'éventaille
Au cœur de la montagne

**Marie, les gens t'appellent, ta voix douce apaise le troupeau
Marie, résonne là haut, dans tes mains s'abreuvent les agneaux
Et dans tes cheveux d'ange, le vent s'engouffre
Et s'emmêle en frissonnant.**

-Les rayons du soleil se noient dans les sommets
Les chiens aboient, s'agitent, il est temps de rentrer
Dans la maisonnette au bord de la falaise
Où les eaux ruissellent.

-Le soir, sous la cascade se douche la bergère
Reflets de diamant bleus dessinent les rochers
Les chiens sur le repas, le troupeau se repose
Bonne nuit s'impose.

Effet de Serre

Maintenant qu'j'ai bouffé l'argent du troupeau

Je prends toujours le même train
Qui m'emmène vers un nouveau boulot
Où je pourrai survivre à mes besoins.

Le long des voies, qui l'aurait cru

il y a quand même de drôles de machins
Des trucs qui poussent, qui soufflent et qui puent
Se multipliant dans un brouillard malsain

J'ai la tête qui tourne en rond

Y a trop de vaches sur le continent
qui pollueraient de rots la couche d'ozone

Au début j'pensais qu'c'étaient qu' leurs pets

qui enflammaient notre atmosphère
un écolo m'a prouvé le contraire

Chaque côté on dirait des p'tites cages

Pourtant j'croyais qu'on était devenu sage
Cases de l'oncle Tom toutes habillées de bleu
Parabollées, tournées vers les cieux

Les pauvres mecs dans les compartiments

Ont oubliés les beaux sentiments
Et je'm demande pourquoi, comment, cela
Mais un regard me dit qu'il est trop tard.

J'ai la tête qui tourne en rond

Y a trop de vaches sur le continent
qui pollueraient de rots la couche d'ozone

Au début j'pensais qu'c'étaient qu' leurs pets

qui enflammaient notre atmosphère
un écolo m'a prouvé le contraire

Dire qu'il a fallu des millénaires

Avant d'entrer dans la lumière
Nos vaches ruminent et font du méthane
surtout du lait pour nourrir nos bébés

Il faudrait bien plus qu'une chanson

Pour détailler les vraies pollutions
Entre l'avion, les essais nucléaires, les guerres
Et tout le reste arrosé de pognon.

J'ai la tête qui tourne en rond

Maintenant que je suis au chômage
On m'a dit, retourne dans ton village

J'ai compris que si la connerie

Avait un lourd effet de serre
Alors, Adieu à notre pauvre terre